

Apiculture

L'abeille, sentinelle de notre environnement

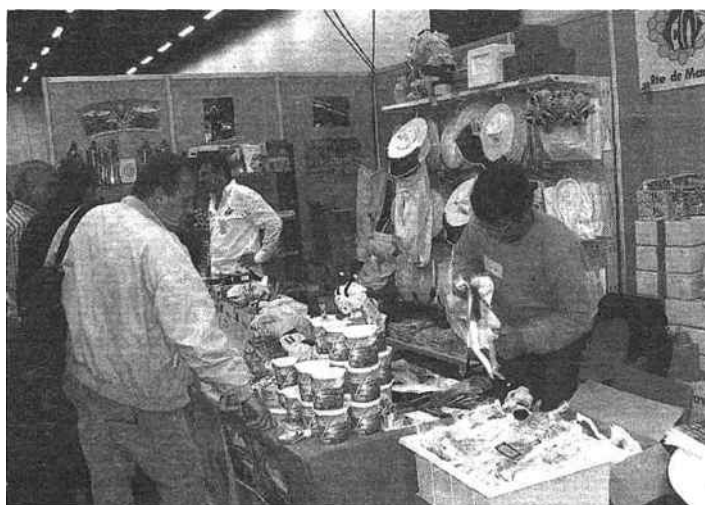
Plusieurs centaines d'apiculteurs de France ont participé au congrès de l'Union nationale des apiculteurs de France à Villefranche-sur-Saône (Rhône). Tout au long de ces journées apicoles, la surmortalité des colonies a occupé les esprits et alimenté les discussions.

Les témoignages sont concordants : partout dans le monde, les populations des abeilles déclinent. En 20 ans, 30 % des colonies d'abeilles ont disparu aux États-Unis. L'Europe n'est pas épargnée. L'Italie et la France font un constat identique, même si le phénomène semble plus récent. Les apiculteurs s'interrogent et avec eux les scientifiques. Pendant de très nombreuses années, aux États-Unis comme en Europe, la conduite des ruchers et l'apparition du varroa, ont été considérés comme la cause de ce que les Américains appellent désormais « l'effondrement automnal » des populations. Pourtant, les nombreuses analyses très poussées ne livrent toujours pas la cause formelle de ce phénomène. En Améri-

que, la situation est à ce point dégradée et les insectes sont devenus si rares que les apiculteurs sont désormais des acteurs de la pollinisation des productions fruitières et maraîchères plus que des producteurs de miel.

Des ruchers ambulants

Logés sur d'immenses camions, les ruchers traversent le continent américain pour permettre la pollinisation des amandiers californiens sur la côte ouest avant de revenir sur la côte est polliniser les orangers de Floride. Les producteurs de pommes, de myrtilles, de poivrons, de citrouilles... demandent aux ruchers ambulants une prestation de pollinisation que les apiculteurs n'oublent pas de leur facturer ! Deux Américains sont venus à Villefranche-sur-Saône au congrès de l'Union nationale des apiculteurs de France indiquer com-



Conférences, interventions d'apiculteurs d'autres continents, prospective... le congrès de l'Unaf a été dense. Les apiculteurs ont également visité les stands proposant des nouveautés techniques.

ment, durant des années, ils ont été traités chez eux comme les responsables du dépérissement des colonies d'abeilles. Aujourd'hui, les causes environnementales et l'implication des traitements phytosanitaires, ajoutée à un affaiblissement des colonies affectées par le varroa, sont des facteurs généralement plus contestés. Mais les firmes multinationales de phytosanitaires, avec leurs bataillons d'avocats et de scientifiques, font de la résistance. Si bien que les apiculteurs américains en appellent à leurs collègues français et à leur recherche publique, jugée plus indépendante que leur recherche privée,

pour les aider à démontrer scientifiquement la toxicité de certains produits de traitement utilisés en agriculture. Les apiculteurs américains veulent sortir de la situation que leur imposent les autorités d'assumer la perte et le renouvellement, tous les ans, de 50 % de leurs colonies.

Les apiculteurs français en avance

Un autre témoin, apiculteur italien de la plaine du Pô, a confirmé le rôle de « sentinelle » joué par les apiculteurs français : « les premiers à avoir

sonné l'alarme », reconnaît-il. Apiculteur depuis 31 ans, il avoue avoir connu « 29 ans de bonheur dans ce métier et beaucoup de déceptions ces deux dernières années. Je ne crois plus au futur de mon métier et je ne peux plus être heureux », admet avec émotion notre apiculteur transalpin. Il pointe les causes de ce désamour : l'artificialisation des espaces naturels, les changements climatiques, le varroa, la pollution en général, l'usage sans précaution de certains produits phytosanitaires et la qualité de l'eau « que personne n'a encore étudié quant à ses effets sur les abeilles ». La plaine du Pô est une grande région de production de maïs où sa monoculture est la règle. « Les abeilles nous disent qu'elles ne peuvent pas vivre dans ces conditions », remarque l'apiculteur italien, inquiet du mode de lutte contre la chrysomèle du maïs par l'enrobage des semences. Ce mode de lutte est dénoncé en raison de la dissémination dans l'environnement de poussières toxiques. Pour les apiculteurs, la seule véritable lutte contre la chrysomèle consiste à respecter le principe agronomique de la rotation des cultures. Partout dans le monde, certaines pratiques culturales sont mises en cause et partout les mêmes résistances s'expriment. « L'administration minimise, les scientifiques sont imprécis et les systèmes en place refusent de se remettre en cause en raison des coûts financiers que supposent ces changements radicaux ». L'apiculteur italien n'hésite pas à parler « d'omerta » pour dénoncer cette situation.

Alerte rouge sur fruitiers

Ce constat, des apiculteurs du Rhône l'ont vérifié chez eux. Dans les monts du Lyonnais, en 2007, des traitements contre des pucerons avant floraison de pêchers ont provoqué des accidents toxicologiques sur les colonies d'abeilles. Devant l'hécatombe, une série d'analyses a été programmée, mais aussitôt stoppée lorsque les apiculteurs ont appris que les analyses seraient réalisées par un puissant groupe phytosanitaire ! Pas question de cautionner une procédure dans laquelle le contrôle se transforme en contrôleur et le jugé en juge... L'an prochain des observations et des prélèvements seront réalisés dans le périmètre des vergers et des analyses seront confiées à des laboratoires indépendants. C'est une question de légitime défense pour ne plus avoir à subir sans réagir des pertes considérables : « j'avais 89 ruches en septembre, il ne m'en restait plus que sept en décembre », indique cet apiculteur des monts du Lyonnais reconnu pour son professionnalisme. Les apiculteurs présents au congrès de l'Unaf à Villefranche-sur-Saône demandent aux autorités de cesser de passer sous silence les causes environnementales qui sont, selon eux, tout autant responsables de l'affaiblissement des ruches que l'insatiable varroa. À lui seul, il ne peut pas porter tous les maux mortels dont souffre notre apiculture. Les apiculteurs espèrent démasquer ceux qui se cachent derrière le minuscule parasite asiatique, comme d'autres se cachent derrière leur petit doigt.

Serge Berra ■

17^e congrès national de l'apiculture française à Villefranche-sur-Saône (Rhône)

Les apiculteurs satisfaits du plan Saddier

Le député-maire de Bonneville, Martial Saddier, est venu présenter aux apiculteurs le contenu de son plan de soutien à la filière apicole, du « couvain au pot de miel ». Ses propositions ont été bien reçues par les professionnels.

La surmortalité des abeilles n'est plus contestable », lançait en préambule Martial Saddier. Son premier objectif sera de participer à la création d'une interprofession chargée de mieux défendre l'intérêt de la filière animale. Plusieurs voix se sont déjà élevées pour veiller à la défense des plus « petits » avec, en leitmotiv, ce n'est pas le nombre de ruches qui fait l'apiculteur !

Un comité de pilotage, présidé par le député de Haute-Savoie, sera mis en place avant Noël. « L'APCA (Assemblée permanente des chambres d'agri-

culture) sera invitée à la table », insiste-t-il. Un institut technique, adossé à l'Acta (Association de coordination technique agricole), verra le jour également, tout comme un BTS apicole. La déclaration annuelle de ruches sera réactivée.

Sur le sujet attendu de la lutte contre la mortalité du cheptel, Martial Saddier a dévoilé plusieurs pistes de travail : une relance des programmes de recherche sur certains prédateurs comme le varroa ; une vigilance sur les critères d'homologation des produits phytosanitaires qui, selon les apiculteurs, « comportent trop de failles » ; vigilance aussi sur les OGM. Le second volet a trait aux res-



Aux côtés d'Henri Clément, Jean-Marie Barbançon président de la FNOSAD (Fédération nationale des organisations sanitaires apicoles départementales) et José-Anne Lortsch, présidente du SNA (Syndicat national d'apiculture) ont approuvé les orientations du rapport Saddier.

sources protéiques des abeilles. La capacité mellifère des espèces végétales est souvent négligée. Des mesures devront être prises pour corriger ce déséquilibre. Enfin, le développement du frelon asiatique, qui menace les ruches de l'Hexagone, sera traité avec attention.

Les responsables de la filière ont salué l'esprit d'ouverture du plan, mais tenaient à enfoncer le clou. « La France

jouait son rôle de sentinelle de l'environnement quand elle a interdit le « gauchon » et le « régent ». Elle ne le joue plus quand elle autorise le cruiser », assène le président de l'Unaf, Henri Clément. Mais, c'est sûrement dans le dialogue que se trouve l'issue. « Si on n'est pas consensuel, on ne va pas avancer... », poursuit Martial Saddier.

David Bessenay ■

■ Economie

Une consommation soutenue

En quelques années, la production de miel en France a été divisée par deux, de 40 000 à 20 000 tonnes. Les raisons sont connues (lire par ailleurs). Le souci des apiculteurs est plus de produire que de vendre, d'autant que la consommation en France progresse légèrement.

Le volet nutrition-santé continue de tirer vers le haut les ventes de miel et de gelée royale. Les biscuits ont toujours leurs adeptes, les savons ou shampooing au miel sont légions.

Le mode d'achat évolue légèrement. « Les producteurs vendaient autrefois 60 % de la récolte en direct. Aujourd'hui on est plus proche des 50 % », remar-

que Daniel Villeneuve, ex-vice-président du syndicat des conditionneurs de miel. La GMS et les magasins spécialisés dominent le réseau des distributeurs.

Le recul de la production nationale laisse la place à des miels d'importation, souvent complémentaires. « On trouve des produits d'Espagne ou d'Italie, des miels que l'on ne connaît pas en France : miels d'orangers, de citronniers, d'eucalyptus », remarque Gabriel Perroneau de la société Apidis (Dijon). L'Argentine, la Belgique et les pays d'Europe de l'Est (Hongrie, Roumanie) complètent le tableau des principaux importateurs.